

B. VENDREDI

On s'abonne :

BRUXELLES, rue Fossé-aux-Loups, 62.
PROVINCES, dans tous les bureaux de poste;
PARIS, HAVAS, rue J.-J. Rousseau, 51;
ALLEMAGNE, AUTRICHE, SUISSE (principales villes),
Habsbourg et Vogler;
LONDRES, Cowie and son, 2, St-Anne's lane; Delizy,
Bevis et Co, 1, Finch lane; Cornhill, 4, Cecil st;
STRADE, Smith and son, 186, Strand; A. Maurice, 13,
Tavistock Row; Aug. Ségale, 410, Leadenhall street.
AMSTERDAM, B. Eisenbich, libraire;
LA HAYE, Belinfante frères, libraires;
ROTTERDAM, MM. Nijgh et Van Ditzum, libraires
LUXEMBOURG, au bureau de poste;
ROME, Moric, libraire, place Colonna;
GENÈVE, Crispinovich, place de la Poste, 21;
FLORENCE, Vieuxseul, cabinet littéraire;
NAPLES, Deiken et Rocholl;
MADRID, Alphonse Duran, Bailly Baillière;
CONSTANTINOPLE, Christian Roth, libraire;
MAYENNE, Decapris et Co, libraires.

L'INDÉPENDANCE

Belgique : un numéro 20 centimes.

PREMIER	D'ABONNEMENT.	PRIX	D'ABONNEMENT.
Bruxelles, 12 fr. par trimestre, 40 par année	La France, 21 fr.	Province, 13 fr.	Autres pays, 12 fr. par trim., port en sus.
La France, 21 fr.	Province, 13 fr.	Autres pays, 12 fr. par trim., port en sus.	

Aux demandes d'abonnement doit être joint un mandat de poste ou autre à vue sur Bruxelles.
Tout changement d'adresse doit être accompagné de la dernière bande.

BELGE.

Edition du matin

CONSERVATION PAR LE PROGRÈS

ANNONCES ordinaires, 30 cent. la petite ligne.
RECLAMES (avant les annonces), 1 fr. 50 la ligne.
FAITS divers (corps du journal), 3 fr. la ligne.
Pour les annonces de France, s'adresser exclusivement à Paris, à
M. HAVAS, rue J.-J. Rousseau, 51, ou à MM. LAFITTE, BULLIER et Co, 8,
place de la Bourse.
Pour l'Allemagne, l'Autriche et la Suisse, à MM. HABSBOURG et VOGELER
à Francfort s/M., Hambourg, Cologne, Berlin, Leipzig, Dresde, Vienne, Breslau,
Stuttgart, Nuremberg, Prague, Munich, Bâle, St-Gall, Zurich, Genève et Lau-
zanne; p/ l'Angleterre à Londres, à M. A. MAIRANCE, 13, Tavistock-Row, M. G.
STREET, 50, Cornhill. E. C. M. FR. ALGAR, Clements Lane, 8, Lombard st.

BAROMÈTRE OBSERVÉ.	748 mm 1/4
Thermomètre centigr. du barom.	7-7
Thermomètre centigr. de l'air.	2-7
Id. maximum depuis hier midi.	2-7
Id. minimum depuis hier midi.	1-4
EAU LOMBÉE.	10 mm 1/4
VENT.	SSSE
SOLEIL, lever.	7 h. 43 m.
Id. coucher.	4 h. 44 m.
LUNE, lever.	soir. 4 h. 06 m.
Id. coucher.	matin. 6 h. 04 m.

Observatoire Royal.

14 novembre, à midi.

44^e jour de la lune

REVUE POLITIQUE.

Le message de M. Thiers a produit à Paris l'impression la plus favorable, et il n'est pas douteux qu'il recevra l'approbation de la grande majorité de la nation toute entière. Les journaux républicains sont unanimes à le louer, quelle que soit leur nuance. Il y a naturellement des réserves dans la presse radicale, mais il est bien évident que de ce côté on ne pouvait pas attendre du président de la république un programme conforme de tous points aux vœux et aux aspirations du parti. On ne s'attendait même pas à une affirmation aussi accentuée de la république, et l'on sait qu'au chef du gouvernement d'avoir été si net et si ferme sur son langage.

Ce qui surtout lui a mérité tous les suffrages dans le camp républicain, c'est la façon dont il a parlé de la république au point de vue des relations avec les puissances étrangères. L'un des arguments dirigés avec le plus d'obstination et de perfidie contre la république par les monarchistes de forte couleur, consiste à présenter la France comme isolée, un isolément fatal et irrémédiable en Europe, si elle adopte définitivement la forme républicaine. M. Thiers a fait justice de cette fausseté et c'est peut-être le plus signalé service qu'il ait rendu en ce moment à la république.

L'incident soulevé après la lecture du Message par M. de Kerdrel n'est pas moins commenté que le Message lui-même. Certaines paroles que M. Thiers a prononcées, sous l'impression de l'hostilité si marquée du droit et de son attitude si manifestement provocatrice, ont été fort remarquées. Le président de la république, après en avoir appelé des protestations de ses adversaires à la majorité de l'Assemblée, a ajouté qu'il était convaincu d'avoir parlé au nom de la majorité du pays. « Je de la véritable majorité. » Les journaux républicains en concluent non-seulement que le président de la république considère la majorité de l'Assemblée telle qu'elle s'est révélée jusqu'à présent, comme une majorité factice, mais encore qu'il songe à provoquer la dissolution d'une Chambre si peu d'accord avec la nation.

C'est peut-être aller un peu vite en besogne. La nécessité de la dissolution n'est pas apparemment sans s'être présentée à la pensée de M. Thiers, car il veut avant tout créer en France un état de choses durable et il a trop de perspicacité pour ne pas s'être rendu compte d'arriver par le moyen de lois organiques que pourrait voter la Chambre actuelle. Mais rien ne permet de croire qu'il ait eu cet égard une résolution dès maintenant prise, et il n'est guère probable surtout qu'il ait eu l'intention de la faire présenter à ses collègues. Il y viendra, nous tenons la chose pour certaine, mais il n'y est pas encore venu, ou du moins s'il a des idées sur quelque chose d'arrêté, on peut être persuadé qu'il n'estime point que le moment soit arrivé de le faire connaître, ni même de le faire pressentir.

La session législative, qui vient de s'ouvrir en Prusse, marquera dans les annales parlementaires de ce royaume. Les deux Chambres sont appelées à traiter et à résoudre des questions de la plus haute importance sous le rapport de la politique intérieure et à réaliser des réformes auxquelles la nation aspire depuis longtemps. Faire que l'égalité des droits de tous les citoyens, inscrite dans la Constitution, soit désormais une vérité, ramener l'influence politique des castes et les préventions cléricales dans les limites légales, fonder l'organisation de l'instruction publique sur la base d'une instruction laïque et libérale, voilà la tâche principale qui attend les législateurs prussiens dans le cours de cette session.

La Chambre des députés commencera ses travaux par la discussion du projet modifié de la loi sur les cercles. En attendant que ce projet soit déposé, les membres de la commission qui ont confié avec le gouvernement, au sujet des amendements désirés par celui-ci, s'occupent à donner aux diverses fractions dont il fait partie, les éclaircissements nécessaires et à faire agréer par leurs amis politiques les compromis arrêtés dans les conférences. On ne pense pas que le nouveau projet soulève une grande opposition ni de longs débats.

Les journaux de Berlin publient les amendements à la loi des cercles, que les députés de la Chambre des Représentants ont acceptés dans les conférences. Comme notre correspondant de Berlin n'a cessé de nous le dire, ils ne touchent pas à la base ni aux principes de la loi. Aussi le parti national, dans une réunion préparatoire tenue mardi soir, les a-t-il adoptés à l'unanimité.

Le parti progressiste en combattait quelques uns, mais on sait déjà que la très-grande majorité de ses membres votera pour l'ensemble de la loi avec ces amendements. La réforme peut donc être regardée comme assurée.

La constitution du bureau à la Chambre des Seigneurs, dans sa première séance du 12, a eu

lieu par suite d'un compromis. C'est ce qui explique la grande majorité que le comte Stolberg, conservateur modéré, a obtenue pour la présidence, et M. de Ploetz, de l'extrême droite, pour la vice-présidence. Mais, c'est déjà un symptôme significatif de revirement, au sein du parti conservateur, que ce dernier se soit prêt à ce compromis. Les ultras du parti fédéral se montrent en apparence fort accommodants pour essayer de prévenir la formation de pairs et ses conséquences. Mais ainsi que la *Correspondence provinciale* l'annonce d'une manière semi-officielle, la formation de pairs demeure décidée.

Les brillantes fêtes de Dresde, à l'occasion des « noces d'or » du roi de Saxe ont témoigné des sympathies que le roi Jean, par son attitude pleine de sagesse, a su partout inspirer. On sait, que presque toutes les courtes représentées à ces fêtes, soit par des souverains, soit par des princes ou des délégués extraordinaires. On a toutefois remarqué l'absence de l'Espagne, dont le ministre, près le gouvernement impérial d'Allemagne, est cependant également accrédité en Saxe. D'autre part, à Dresde, on se perd en conjectures sur l'absence d'un représentant du Portugal, d'autant qu'une princesse portugaise a épousé un fils du roi de Saxe, le prince Georges. Cette absence est jusqu'à présent inexplicable.

L'Unionne publiée, il y a deux jours, une note dans laquelle l'envoi d'un nonce du Pape à Saint-Petersbourg était présenté comme imminent. De leur côté, les journaux polonais parlent depuis quelque temps d'une mission que M. Tobanow Rostowski remplirait en ce moment à Rome et qui aurait pour but la conclusion d'une nouvelle convention entre le gouvernement russe et le Saint-Siège, en vertu de laquelle Mgr Howard serait envoyé en qualité de nonce dans la capitale de la Russie. Ces nouvelles sont de pure invention. Il n'existe pas de personne du nom de Tobanow Rostowski, et les feuilles polonaises veulent parler sans doute du prince Lobanow de Rostow, secrétaire d'Etat et premier collègue du ministre de l'intérieur, qui se trouve effectivement à Rome, mais qui n'est chargé d'aucune mission et voyage uniquement pour se reposer des fatigues de l'administration du ministère à la tête pendant l'absence de M. de Timachev. La question d'envoyer un nonce à Saint-Petersbourg en 1866 ou 1867, mais le projet en a été abandonné.

Les relations du gouvernement russe avec Rome sont loin toutefois d'être mauvaises, et ce qui le prouve, c'est que, dans le courant de cette année, un archevêque et quatre évêques ont été nommés par le Pape, d'accord avec le gouvernement de l'Empereur.

Une autre nouvelle controuvée est répandue par la presse polonaise qui prétend que le gouvernement russe se propose de remplacer dans le culte catholique en Pologne l'usage de la langue polonaise par celui de la langue russe. Il est seulement question de rétablir dans quelques communautés catholiques de la Russie Blanche, où le peuple ne comprend que le russe, l'usage de la langue du pays détrônée par le polonais depuis l'impératrice Catherine II. On soutient non sans quelque raison à Saint-Petersbourg, que loin de se plaindre de cette restitution, les catholiques y devraient applaudir, puisque ce serait pour eux le meilleur moyen d'arrêter la conversion des paysans de ces contrées au culte orthodoxe, conversion que les prêtres romains ne peuvent empêcher lorsqu'il leur est interdit de parler au peuple dans la seule langue qu'ils comprennent.

Post-scriptum.

L'atmosphère est chargée d'électricité au palais de Versailles. La délibération sur la loi relative au jury, commencée dans la séance d'hier, n'a été qu'une suite d'orages. C'est bien plus le Message de M. Thiers que le projet de loi qui a été le sujet de la discussion.

Un membre de la gauche, M. Boyssot, en combattant le projet de loi, qui au fond est une œuvre de réaction parfaitement caractérisée, la déclare incompatible avec la forme républicaine, désormais acquise. Il n'en a pas fallu davantage pour soulever les fureurs de la droite. Deux représentants monarchistes, M. Johnston, un ancien député officier de l'armée, et M. Labouche, un inconnu, ont successivement lancé l'anathème sur le président de la république. Le premier n'a pas craint de dire que ce n'était pas M. Thiers, mais l'Assemblée qui représentait le pays, lorsque cinq ou six fois déjà les électeurs, et tout dernièrement ceux de Bordeaux même, dont ledit M. Johnston, et le député, ont hautement affirmé le contraire. Le second a mêlé sa sortie contre le chef du gouvernement, M. Gambetta et ses discours, les démocrates et leurs principes anti-religieux.

La fin de la séance n'a été qu'un échange d'interruptions violentes. Voilà une session où les hommes de l'ordre et de la conservation débattent par si bien montrer. Ils ne veulent pas évidemment que la France puisse hésiter dans son choix entre l'ordre tel qu'ils le pratiquent et le désordre dont ils repro-

chent aux républicains, M. Thiers compris, d'être les agents.

Le pire, c'est qu'ils continuent à être la majorité dans l'Assemblée. Les nominations de présidents des bureaux et des membres de la commission d'initiative viennent de le prouver. Ces nominations auxquelles a été procédé hier matin, ont tourné tout à l'avantage de la droite. (Voir au Bulletin Télégraphique.)

La Chambre des Représentants a réagi aujourd'hui sur ses questions : MM. Sney et de Zerezo, et nommé les membres de ses commissions permanentes.

M. Jacobs a développé sa proposition de loi tendante à la nomination des échevins par les conseils communaux.

Cette proposition a été prise en considération.

Sur la proposition de M. le ministre de la justice, l'Assemblée a porté en tête de son ordre du jour pour mardi prochain la suite de la discussion du code de commerce.

Après cette discussion viendra l'examen du projet de loi sur les servitudes militaires. Le rapport sur les amendements proposés hier par le gouvernement a été présenté aujourd'hui par M. Drubbel.

Les sections se sont réunies aujourd'hui pour l'examen des budgets. Elles continueront demain cet examen.

La section centrale qui a examiné le projet de loi sur les servitudes militaires s'est réunie, sous la présidence de M. Thibaut, pour s'occuper des amendements présentés au projet par M. le ministre des finances.

M. Drubbel a été confirmé dans ses fonctions de rapporteur.

Voici, d'après les documents parlementaires, le texte des amendements présentés par le gouvernement au projet de loi sur les servitudes militaires :

Art. 1^{er}. Les propriétés d'immeubles grevées de servitudes militaires seront indemnisées, conformément à la présente loi, de la dépréciation produite par la servitude au moment où elle a été établie.

Art. 2. Si la création des ouvrages de fortification qui engendrent la servitude a produit une plus-value, au profit de tout ou partie de cette propriété, soit au profit d'autres immeubles appartenant au même propriétaire, il n'obtiendra d'indemnité que s'il éprouve un préjudice après compensation des plus et moins-values.

Art. 3. Le ministre des finances est autorisé à créer des rentes à 3 p. c. pour un capital nominal de 4,500,000 fr. pour réparer les pertes des propriétaires débiteurs.

La moindre coupure définitive sera de 100 fr. en capital nominal.

Les appoints seront réglés en coupures provisoires.

Art. 4. Une commission de sept membres nommée par le Roi statuera sur les réclamations d'indemnité, souverainement et sans aucun recours, soit au gouvernement, soit aux tribunaux, ni sur le fond, ni sur la forme.

Art. 5. Un arrêté royal déterminera les formalités qui seront remplies par les réclamants et les délais pour la présentation de la présente loi. Il fixera le délai dans lequel la commission devra terminer ses opérations.

On lit dans l'Etoile belge :

« Des informations puisées à bonne source nous autorisent à dire que la solution de la question militaire est définitivement arrêtée par le gouvernement. C'est le maintien du statu quo. »

« Le ministre de la guerre ne peut naturellement se rallier à une décision qui maintient toutes les défectuosités qu'il signale dans l'organisation actuelle. Aussi sa retraite prochaine est-elle décidée. On lui cherche un successeur. »

Voici la teneur du projet de loi par lequel le gouvernement propose d'allouer au département de l'intérieur un crédit extraordinaire de vingt millions de francs pour la construction d'écoles et leur ameublement.

Art. 1^{er}. Il est ouvert au ministère de l'intérieur un crédit extraordinaire et spécial de vingt millions de francs (20,000,000 de fr.) pour la construction et l'ameublement de maisons d'école.

« Ce crédit sera couvert par les ressources ordinaires et, au besoin, par une émission de bons du trésor. »

« Les bons pourront être émis à des échéances diverses, sans que l'échéance la plus longue dépasse cinq ans. »

Art. 2. Le crédit de vingt millions de francs sera employé en subvendes de l'Etat en faveur des communes et communes conformément aux articles suivants.

Art. 3. La part d'intervention de l'Etat à titre de subvendes de la dépense totale, les communes et communes supporteront ensemble les deux autres tiers.

« La moyenne saine établie chaque année par province, dans le premier trimestre de l'exercice, d'après les allocations portées au budget de la province et des communes. »

Art. 4. Le gouvernement est autorisé à faire aux provinces et communes, pour ce service, des avances à l'intérêt de 4 p. c. remboursables par annuités qui comprendront l'intérêt et l'amortissement.

Art. 5. Les sommes recouvrées du chef de ces avances seront employées en rachats de titres de la dette publique ou de bons du trésor.

Art. 7. Chaque année, il sera fait aux Chambres un rapport sur l'exécution de la présente loi.

Une proposition de loi a été déposée, hier, sur le bureau de la Chambre des Représentants; elle est due à l'initiative de M. Jacobs et a pour objet de transférer aux conseils communaux la nomination des échevins.

Aux termes d'un arrêté royal en date du 12 courant, la stomatite aphteuse est comprise parmi les maladies contagieuses des bêtes ovines et porcines, qui, aux termes des articles 319, 320 et 321 du code pénal du 8 mai 1867, peuvent donner lieu aux infractions relatives aux épizooties.

M. le ministre de la guerre vient de décider que les miliciens, substitués et remplaçants de la classe de 1865, peuvent être admis, dès à présent, à contracter des engagements volontaires avec prime, prenant cours à dater du 1^{er} avril 1873, et qu'ils peuvent être dirigés immédiatement, s'ils le désirent, sur les régiments qu'ils choisissent, pourvu qu'ils n'aient pas 40 ans révolus.

Du chef de ces engagements, les volontaires reçoivent une prime de 1,300 fr. et, si, dans la suite, ils contractent un second engagement, ce nouveau terme de service leur donne droit à une pension annuelle et viagère de 200 fr.

Cette mesure est prise par M. le ministre dans l'espoir d'arriver à augmenter le nombre des volontaires avec prime, au moyen desquels le département de la guerre fournit, comme on sait, des remplaçants aux miliciens qui lui en font la demande, au prix de 1,600 francs.

L'attention du département de la guerre a été appelée sur les peines applicables aux miliciens incorporés ou non, et aux volontaires qui se rendent coupables de mutilation volontaire, dans le but de se soustraire au service. Le ministre, dans une circulaire adressée aux chefs de corps de l'armée, trace à ces autorités militaires les règles ci-après, auxquelles elles doivent se conformer le cas échéant.

Les mutilations volontaires, ou l'emploi des moyens propres à produire l'invalidité du service, sont des faits prévus par l'art. 2 de l'arrêté royal du 8 juin 1852. Ces faits doivent être réprimés par l'envoi de leurs auteurs dans une compagnie de discipline, après leur comparution devant un conseil de discipline, conformément aux prescriptions de l'arrêté royal du 17 juillet 1848. Les tribunaux militaires n'ont, par conséquent, pas à en connaître.

Quant aux miliciens appelés à servir, mais non encore incorporés ni remis à l'autorité militaire par l'autorité civile, qui se mettent ou se rendent coupables au service, ils ne possèdent point la qualité de militaire; ils sont donc justiciables des tribunaux correctionnels. L'art. 95 (§ 2) de la loi du 3 juin 1870, sur la milice, les rend passibles d'un emprisonnement de huit jours à deux ans, et les met, à l'expiration de leur peine, à la disposition du département de la guerre pour un terme de huit ans. Cette disposition statue des peines nouvelles pour les miliciens de cette catégorie et abroge implicitement, pour eux, l'art. 2 de l'arrêté royal du 8 juin 1852.

Nous recevons la lettre suivante à laquelle nous adhérons complètement :

« A M. le directeur de l'INDÉPENDANCE BELGE. »

« Bruxelles, 13 novembre. »

« Le récent accident de Contich doit suggérer des

réflexions sur les moyens de prévenir le retour de semblables malheurs. La mauvaise direction imprimée à la marche des trains dans les gares est souvent la cause de ces accidents. L'administration doit donc s'attacher à empêcher toute négligence dans cette partie du service.

« Les fonctions de l'agent chargé de la manœuvre des extrémités sont d'une haute importance. Elles sont confiées par conséquent à des employés de la dernière catégorie, sans intelligence, sans culture, et mal rétribués. C'est une grave conséquence. Ces fonctions, desquelles dépendent la sécurité des voyageurs et des intérêts de l'administration, devraient être exercées par des employés d'une aptitude et d'un zèle éprouvés et largement rémunérés. La moindre irrégularité dans leur service serait punie d'une forte amende, même lorsqu'elle n'aurait été suivie d'aucun malheur ni d'aucune perte matérielle. Pour répondre du paiement de ces amendes, on ferait déposer un cautionnement par les titulaires de l'emploi, qui, indépendamment de leur révocation immédiate, auraient encore à supporter une part de responsabilité dans les pertes subies, de leur fait, par l'administration.

« Dans les gares des localités où se croisent différentes lignes, il y aurait un inspecteur du service des extrémités, lequel serait responsable des actes de négligence dans la surveillance dont il est chargé. De bons services antérieurs ne seraient pas admis comme excuse. L'agent surpris en état d'ivresse serait immédiatement congédié.

« Pour avoir des employés qui satisfassent à toutes ces conditions, il faut les payer généreusement; il faut cesser de considérer les agents comme des ouvriers de la dernière catégorie et de les traiter comme tels; il faut les relever dans la hiérarchie des grades et des traitements. L'augmentation de dépenses que cela entraînerait pour l'administration ne doit pas être un obstacle à la réalisation de cette mesure, car il peut suffire d'un seul accident semblable à celui de Contich, causé par une fausse manœuvre d'extrémité, pour produire une perte supérieure à cette augmentation. On n'a pas à reconnaître qu'il est absurde de confier la vie de centaines de personnes et de grands intérêts matériels à des agents subalternes qui, la plupart du temps, n'ont même pas la notion de l'importance des fonctions qu'ils ont à remplir. »

« Si vous croyez, M. le directeur, que ces réflexions aient quelque justice et à quelque époque je vous saurais gré de vouloir bien leur ouvrir les colonnes de votre estimable journal. »

« Agréez, etc. »

« UN DE VOS ABONNÉS. »

A partir du 15 courant, un service direct de voyageurs en voiture de 1^{re} classe et de bagages, c'est-à-dire sans transbordement, sera organisé :

1^{er} Entre Rotterdam, Anvers et Bruxelles (Nord), par les trains partant de Rotterdam à 4 h. 15 m. du matin et 6 h. 30 m. du soir; d'Anvers, à 4 h. 17 m. du soir et à 10 h. du soir, pour arriver à Bruxelles (Nord) à 9 h. 6 m. du soir et à 4 h. 34 m. du soir;

2^o Entre Bruxelles (Nord), Anvers et Rotterdam, par les trains partant de Bruxelles (Nord) à 9 h. 20 m. du matin et à 2 h. 37 m. du soir; d'Anvers, à 4 h. 19 m. du matin et à 3 h. 40 m. du soir, pour arriver à Rotterdam, à 4 h. 13 m. du soir et à 6 h. 30 m. du soir;

3^o Entre Rotterdam, Anvers, Bruxelles (Midi), Mons et Paris, par le train partant de Rotterdam à 10 h. 15 m. du matin, d'Anvers à 4 h. 17 m. du soir, de Bruxelles (Midi) à 2 h. 33 m. du soir, et de Mons à 3 h. 40 m. du soir, pour arriver à Paris à 9 h. 5 m. du soir;

4^o Entre Paris, Mons, Bruxelles (Midi), Anvers et Rotterdam, par le train partant de Paris à 7 h. 20 m. du matin, de Mons à 12 h. 53 m. du soir, de Bruxelles (Midi) à 2 h. 28 m. du soir, pour arriver à Anvers à 3 h. 28 m. du soir et à Rotterdam à 6 h. 30 m. du soir;

5^o Entre Cologne, Bruxelles (Midi), Lille et Calais, par les trains partant de Cologne à 10 h. 30 m. du matin et à 11 h. 40 m. du matin, de Bruxelles (Midi) à 7 h. 40 m. du matin et à 8 h. 28 m. du soir, de Tournai à 9 h. 25 m. du matin et à 8 h. 28 m. du soir, de Tournai à 9 h. 25 m. du matin et à 4 h. 5 m. du soir, pour arriver à Lille à 10 h. 5 m. du matin et à 10 h. 45 m. du soir et à Calais à 12 h. 20 m. du soir et à 4 h. 5 m. du matin;

6^o Entre Calais, Lille, Tournai, Bruxelles (Midi) et Cologne, par les trains partant de Calais à 4 h. 35 m. du matin et à 12 h. 25 m. du soir, de Lille à 4 h. 40 m. du matin et à 2 h. 33 m. du soir, de Tournai à 5 h. 15 m. du matin et à 3 h. 45 m. du soir et de Bruxelles (Midi) à 7 h. 52 m. du matin et à 5 h. 40 m. du soir, pour arriver à Cologne à 4 h. du soir et à 11 h. du soir.

« A M. le directeur de l'Indépendance Belge. »

« Par arrêté royal, en date du 16 octobre, M. Edouard Anspach, ministre résident près S. M. l'empereur du Brésil, est nommé en la même qualité près les cours de Subde et Norvège et de Danemark. »

« Par arrêté royal de la même date, M. Pierre Barthélemy, agent et consul général à Bucharest et conseiller de légation, est nommé ministre résident près S. M. l'empereur du Brésil. »

« On lit dans la *Vérité*, de Tournai :

« Le grand... La charmante opérette de *Perichole*, que Tournai applaudit depuis une semaine, fait des siennes, paraît-il, ailleurs qu'au théâtre. Il y a quelques jours, un couple assorti d'une façon constatable, se trouvait dans une de nos églises pour y recevoir la bénédiction nuptiale. On a souvent remarqué que, pour donner raison à la théorie des contrastes, les petits hommes choisissent généralement pour compagnes des grandes femmes, tandis que les grandes ont une prédilection marquée pour les nains. Or, notre couple remplissait si bien cette dernière condition que l'assistance entraînée par ses souvenirs et sans respect pour le saint-lieu, enligna tout à coup le refrain déjà si populaire : *Le grand-dieu, il grandira... car il est Espagnol!* »

« M. le curé peu habitué, cela se conçoit, à ce genre de liturgie, admonesta vivement les deux jeunes gens, qui certes... ne l'avaient pas volé. »

« On lit dans la *Muse*, de Liège :

« Lundi après-midi arrivait à la station de Longdoz un train revenant de Namur et contenant le cadavre de la dame P., demeurant rue Saint-Pholien, qui avait succombé le matin dans le convoi allant vers Namur. Deux médecins avaient été appelés pour vérifier le décès, et, les constatations d'usage faites, on avait remis la pauvre femme dans un fourgon qui la ramenait à Liège. Mais, grande surprise ! au moment où l'on ouvrit le véhicule, la dame croyait morte était debout dans le fourgon, attendant avec impatience qu'on l'en laissât sortir. »

« Par arrêté royal de la même date, M. Pierre Barthélemy, agent et consul général à Bucharest et conseiller de légation, est nommé ministre résident près S. M. l'empereur du Brésil. »

« On lit dans la *Vérité*, de Tournai :

« Le grand... La charmante opérette de *Perichole*, que Tournai applaudit depuis une semaine, fait des siennes, paraît-il, ailleurs qu'au théâtre. Il y a quelques jours, un couple assorti d'une façon constatable, se trouvait dans une de nos églises pour y recevoir la bénédiction nuptiale. On a souvent remarqué que, pour donner raison à la théorie des contrastes, les petits hommes choisissent généralement pour compagnes des grandes femmes, tandis que les grandes ont une prédilection marquée pour les nains. Or, notre couple remplissait si bien cette dernière condition que l'assistance entraînée par ses souvenirs et sans respect pour le saint-lieu, enligna tout à coup le refrain déjà si populaire : *Le grand-dieu, il grandira... car il est Espagnol!* »

« M. le curé peu habitué, cela se conçoit, à ce genre de liturgie, admonesta vivement les deux jeunes gens, qui certes... ne l'avaient pas volé. »

« On lit dans la *Muse*, de Liège :

« Lundi après-midi arrivait à la station de Longdoz un train revenant de Namur et contenant le cadavre de la dame P., demeurant rue Saint-Pholien, qui avait succombé le matin dans le convoi allant vers Namur. Deux médecins avaient été appelés pour vérifier le décès, et, les constatations d'usage faites, on avait remis la pauvre femme dans un fourgon qui la ramenait à Liège. Mais, grande surprise ! au moment où l'on ouvrit le véhicule, la dame croyait morte était debout dans le fourgon, attendant avec impatience qu'on l'en laissât sortir. »

« Par arrêté royal de la même date, M. Pierre Barthélemy, agent et consul général à Bucharest et conseiller de légation, est nommé ministre résident près S. M. l'empereur du Brésil. »

« On lit dans la *Vérité*, de Tournai :

« Le grand... La charmante opérette de *Perichole*, que Tournai applaudit depuis une semaine, fait des siennes, paraît-il, ailleurs qu'au théâtre. Il y a quelques jours, un couple assorti d'une façon constatable, se trouvait dans une de nos églises pour y recevoir la bénédiction nuptiale. On a souvent remarqué que, pour donner raison à la théorie des contrastes, les petits hommes choisissent généralement pour compagnes des grandes femmes, tandis que les grandes ont une prédilection marquée pour les nains. Or, notre couple remplissait si bien cette dernière condition que l'assistance entraînée par ses souvenirs et sans respect pour le saint-lieu, enligna tout à coup le refrain déjà si populaire : *Le grand-dieu, il grandira... car il est Espagnol!* »

« M. le curé peu habitué, cela se conçoit, à ce genre de liturgie, admonesta vivement les deux jeunes gens, qui certes... ne l'avaient pas volé. »

« On lit dans la *Muse*, de Liège :

« Lundi après-midi arrivait à la station de Longdoz un train revenant de Namur et contenant

« Cette femme tombe parfois d'une épilepsie l'éthérique, et c'est une attaque de ce genre, dont elle avait été frappée en route, qui avait fait croire à son décès. »

— On nous écrit de Liège, 14 novembre : « Depuis hier, l'hiver nous fait sentir ses premières rigueurs, la neige est tombée en grande abondance et il règne un froid intense. »

« Le niveau des eaux de la Meuse s'est encore élevé et nous avons actuellement à craindre une grave inondation. »

— On nous écrit de Liège, 14 novembre : « La grève qui a éclaté lundi dernier dans une tannerie de cette ville, ne s'est pas étendue à d'autres établissements de ce genre, et encore, dans cette tannerie, sur une trentaine d'ouvriers, n'y en a-t-il que 12 qui ont refusé de se remettre à la besogne. Il est également à noter que ces grévistes sont d'une nature particulière : l'oisiveté leur répugne tellement que, le jour même où ils quittaient leur tannerie, la plupart d'entre eux trouvaient comme manœuvres, dans différents établissements industriels où, d'embelle, ils obtiennent un salaire supérieur à celui qu'ils recevaient comme ouvriers tanneurs. »

« Dans ce dernier métier le prix de la journée de travail, laquelle ne compte pas moins de 11 et même 12 heures, est au maximum de fr. 2-50. On conçoit que dans ces conditions les ouvriers ont tout intérêt à aller utiliser leur activité dans d'autres industries. »

« Un de nos plus importants marchands tanneurs a trouvé un moyen bien simple de s'attacher ses ouvriers, c'est, sans en avoir été sollicité par eux en aucune façon, de leur avoir spontanément accordé une augmentation de 50 centimes sur le prix de leur journée de travail. »

« Cette généreuse initiative a valu au maître tanneur, M. Chabney, qui l'a prise, une enthousiaste ovation de la part de tous ses ouvriers qui se sont rendus en corps chez lui pour lui faire remise d'un magnifique bouquet. »

« C'est au moment où cette manifestation avait lieu dans cette dernière tannerie, que dans l'autre douze, ouvriers abandonnaient la besogne pour aller chercher des conditions meilleures. »

Nécrologie.

— L'Echo du Luxembourg annonce la mort de M. A. Sonnetty, échevin des travaux publics de la ville d'Arion.

Cette triste nouvelle affligera certainement tous les habitants de notre ville. C'est une perte considérable pour l'administration communale et on n'en appréciera peut-être bien toute l'étendue qu'à la longue.

Economiste, actif et désintéressé ; exclusivement dominé par l'amour du bien public et défendant les intérêts généraux de la ville avec une rare énergie et sans scrupule pour personne il constituait un véritable type d'administrateur.

Sous une écorce rude, concentrée, parfois violente, on décelait un grand cœur, un esprit droit, beaucoup d'énergie et une ombreuse indépendance. On peut dire hardiment de lui, qu'il fut un homme !

Arts, sciences et littérature.

Le Cercle artistique, littéraire et scientifique d'Anvers a pris l'initiative d'une manifestation en l'honneur de M. N. De Keyser, à l'occasion de l'achèvement de ses peintures monumentales du musée.

Un comité général a été nommé pour la direction de la manifestation et M. N. De Keyser, en sa qualité de président du Cercle, a été nommé président de la manifestation. Le comité est composé comme suit :

Les membres de la direction du Cercle : MM. J. Van der Linden, président, Van Sulper, E. Grandjean, Wilmoete, C. Dumont, Gustave Van der Abele, C. Le Normant, F. Boschaerts, L. De Winter, Louis Landmeers, — et MM. Edme, Brasseur, Campezano, I. Cuyts, Joseph David, Delin, Elson, H. Foulon, A. Goemaere, W. Good, E. Gris, P. H. Huybrechts, P. Joostens, G. Kempe, P. Kums, L. Lemm, John Marilly, G. Meyer, Van den Bergh, R. Montigny, major Masson, Perle, Pauwels, J. Schade, L. Van Henselwyck, J. Van Lierus.

L'ouverture de la manifestation a été confiée à M. L. Wierse.

Outre les listes de souscription remises à chacun des membres du comité, une liste sera déposée au local du Cercle, rue d'Arenberg.

Le comité s'est réuni dimanche dernier auprès de M. De Keyser, en l'absence de M. J. Van der Linden, président du Cercle, retenu par une indisposition, le vice-président, en termes chaleureux, a fait part à M. De Keyser de la résolution qui avait été prise et lui a exprimé ses sentiments d'admiration et de sympathie de ses concitoyens.

Il a ajouté que pour conserver le souvenir de la manifestation qui se prépare, une relation en serait remise aux archives de la ville de Liège et du Cercle, et un exemplaire offert à M. De Keyser.

Le comité s'est réuni dimanche dernier auprès de M. De Keyser, en l'absence de M. J. Van der Linden, président du Cercle, retenu par une indisposition, le vice-président, en termes chaleureux, a fait part à M. De Keyser de la résolution qui avait été prise et lui a exprimé ses sentiments d'admiration et de sympathie de ses concitoyens.

Il a ajouté que pour conserver le souvenir de la manifestation qui se prépare, une relation en serait remise aux archives de la ville de Liège et du Cercle, et un exemplaire offert à M. De Keyser.

Le comité s'est réuni dimanche dernier auprès de M. De Keyser, en l'absence de M. J. Van der Linden, président du Cercle, retenu par une indisposition, le vice-président, en termes chaleureux, a fait part à M. De Keyser de la résolution qui avait été prise et lui a exprimé ses sentiments d'admiration et de sympathie de ses concitoyens.

Il a ajouté que pour conserver le souvenir de la manifestation qui se prépare, une relation en serait remise aux archives de la ville de Liège et du Cercle, et un exemplaire offert à M. De Keyser.

Le comité s'est réuni dimanche dernier auprès de M. De Keyser, en l'absence de M. J. Van der Linden, président du Cercle, retenu par une indisposition, le vice-président, en termes chaleureux, a fait part à M. De Keyser de la résolution qui avait été prise et lui a exprimé ses sentiments d'admiration et de sympathie de ses concitoyens.

Il a ajouté que pour conserver le souvenir de la manifestation qui se prépare, une relation en serait remise aux archives de la ville de Liège et du Cercle, et un exemplaire offert à M. De Keyser.

Le comité s'est réuni dimanche dernier auprès de M. De Keyser, en l'absence de M. J. Van der Linden, président du Cercle, retenu par une indisposition, le vice-président, en termes chaleureux, a fait part à M. De Keyser de la résolution qui avait été prise et lui a exprimé ses sentiments d'admiration et de sympathie de ses concitoyens.

Il a ajouté que pour conserver le souvenir de la manifestation qui se prépare, une relation en serait remise aux archives de la ville de Liège et du Cercle, et un exemplaire offert à M. De Keyser.

Le comité s'est réuni dimanche dernier auprès de M. De Keyser, en l'absence de M. J. Van der Linden, président du Cercle, retenu par une indisposition, le vice-président, en termes chaleureux, a fait part à M. De Keyser de la résolution qui avait été prise et lui a exprimé ses sentiments d'admiration et de sympathie de ses concitoyens.

Il a ajouté que pour conserver le souvenir de la manifestation qui se prépare, une relation en serait remise aux archives de la ville de Liège et du Cercle, et un exemplaire offert à M. De Keyser.

Le comité s'est réuni dimanche dernier auprès de M. De Keyser, en l'absence de M. J. Van der Linden, président du Cercle, retenu par une indisposition, le vice-président, en termes chaleureux, a fait part à M. De Keyser de la résolution qui avait été prise et lui a exprimé ses sentiments d'admiration et de sympathie de ses concitoyens.

Il a ajouté que pour conserver le souvenir de la manifestation qui se prépare, une relation en serait remise aux archives de la ville de Liège et du Cercle, et un exemplaire offert à M. De Keyser.

Le comité s'est réuni dimanche dernier auprès de M. De Keyser, en l'absence de M. J. Van der Linden, président du Cercle, retenu par une indisposition, le vice-président, en termes chaleureux, a fait part à M. De Keyser de la résolution qui avait été prise et lui a exprimé ses sentiments d'admiration et de sympathie de ses concitoyens.

Il a ajouté que pour conserver le souvenir de la manifestation qui se prépare, une relation en serait remise aux archives de la ville de Liège et du Cercle, et un exemplaire offert à M. De Keyser.

Le comité s'est réuni dimanche dernier auprès de M. De Keyser, en l'absence de M. J. Van der Linden, président du Cercle, retenu par une indisposition, le vice-président, en termes chaleureux, a fait part à M. De Keyser de la résolution qui avait été prise et lui a exprimé ses sentiments d'admiration et de sympathie de ses concitoyens.

Il a ajouté que pour conserver le souvenir de la manifestation qui se prépare, une relation en serait remise aux archives de la ville de Liège et du Cercle, et un exemplaire offert à M. De Keyser.

Le comité s'est réuni dimanche dernier auprès de M. De Keyser, en l'absence de M. J. Van der Linden, président du Cercle, retenu par une indisposition, le vice-président, en termes chaleureux, a fait part à M. De Keyser de la résolution qui avait été prise et lui a exprimé ses sentiments d'admiration et de sympathie de ses concitoyens.

Il a ajouté que pour conserver le souvenir de la manifestation qui se prépare, une relation en serait remise aux archives de la ville de Liège et du Cercle, et un exemplaire offert à M. De Keyser.

Le comité s'est réuni dimanche dernier auprès de M. De Keyser, en l'absence de M. J. Van der Linden, président du Cercle, retenu par une indisposition, le vice-président, en termes chaleureux, a fait part à M. De Keyser de la résolution qui avait été prise et lui a exprimé ses sentiments d'admiration et de sympathie de ses concitoyens.

Il a ajouté que pour conserver le souvenir de la manifestation qui se prépare, une relation en serait remise aux archives de la ville de Liège et du Cercle, et un exemplaire offert à M. De Keyser.

Le comité s'est réuni dimanche dernier auprès de M. De Keyser, en l'absence de M. J. Van der Linden, président du Cercle, retenu par une indisposition, le vice-président, en termes chaleureux, a fait part à M. De Keyser de la résolution qui avait été prise et lui a exprimé ses sentiments d'admiration et de sympathie de ses concitoyens.

Il a ajouté que pour conserver le souvenir de la manifestation qui se prépare, une relation en serait remise aux archives de la ville de Liège et du Cercle, et un exemplaire offert à M. De Keyser.

Le comité s'est réuni dimanche dernier auprès de M. De Keyser, en l'absence de M. J. Van der Linden, président du Cercle, retenu par une indisposition, le vice-président, en termes chaleureux, a fait part à M. De Keyser de la résolution qui avait été prise et lui a exprimé ses sentiments d'admiration et de sympathie de ses concitoyens.

Il a ajouté que pour conserver le souvenir de la manifestation qui se prépare, une relation en serait remise aux archives de la ville de Liège et du Cercle, et un exemplaire offert à M. De Keyser.

NOUVELLES DE FRANCE.

MESSAGE

PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE.

« Messieurs,

« Après une séparation de trois mois pendant laquelle l'œuvre de réparation que vous nous aviez confiée n'a pas été interrompue un seul instant, nous venons remplir le devoir annuel que nous imposent les institutions républicaines, et vous exposer la véritable situation du pays, le bien et le mal n'étant ni exagérés ni déguisés. »

« Le calme sur lequel vous comptiez, et dont vous aviez donné l'exemple en vous interdisant toute discussion irritante au moment de vous séparer, ce calme s'est maintenu. Nous avions promis de faire respecter la représentation nationale dans la mesure de nos pouvoirs légaux, et nous n'avons pas souffert qu'il fut porté atteinte au respect dont elle doit être entourée ; car, dans ce pays bouleversé par les révolutions et par la guerre, que resterait-il debout si la souveraineté nationale, ici représentée aussi légitimement qu'elle le fut jamais, n'était l'autorité suprême, source de toutes les autorités, partout respectée, et quand elle a parlé, partout obéie ? »

« Mais, nous pouvons l'affirmer, sauf d'inévitables incidents, ce respect a été maintenu, et vous repreniez paisiblement vos sièges de législateurs et de légitimes représentants de la souveraineté nationale. »

« Tout en nous attachant à maintenir l'ordre, nous n'avons cessé de veiller au cours régulier des affaires, à la stricte observation des lois, au développement de la grande opération financière qui doit aboutir à la libération du territoire, à l'évacuation des départements qui devaient être les premiers affranchis, à la rentrée des nouveaux impôts, à la réorganisation de notre sage et vaillante armée, à la marche de nos négociations commerciales, enfin à la pacifique et amicale direction de nos relations avec les deux mondes. »

« Pendant ce temps, le pays travaillait de son côté avec cette activité qui ne l'abandonne jamais, qui est en ce moment la puissante réparatrice de nos maux, et qui, cette année, nous procurera un mouvement commercial supérieur à ce qu'il avait été dans les années plus prospères. Ne quittons pas ce sujet sans remercier la Providence, qui, dans ce moment d'immenses sacrifices, nous a envoyés plus belles récoltes que nous ayons obtenues depuis un quart de siècle ; ce qui nous a aidés à solder une partie des sommes que nous devions acquitter au dehors. Etici, messieurs, il n'y a rien à dire, souverainement heureux de toutes choses, qui, tour à tour, instruit, soutient, relève quand il lui plaît, les nations qui ont failli, et n'est d'espérance ni de lui, ni d'elles-mêmes. »

« Permettez-moi, messieurs, de ne pas m'en tenir à ces énonciations générales, et d'entrer dans quelques détails sur nos affaires les plus essentielles. »

« L'emprunt du mois de juillet est, sans contredit, l'opération financière la plus considérable qu'on ait encore tentée. Jamais, en effet, on n'avait demandé trois milliards et demi à la fois, et jamais on n'avait reçu pour réponse une souscription de quarante-trois milliards. »

« Nous savons bien que les auteurs de cette offre n'auraient voulu ni pu la réaliser ; néanmoins on est fondé à dire qu'en cette occasion, la totalité des capitaux disponibles du monde commercial a été offerte à la France. »

« Il y a d'ailleurs quelque chose de plus significatif que l'offre, c'est le versement. On pouvait craindre, en effet, qu'il fallût un temps bien long pour réaliser cette offre ; et cependant, au jour où nous avons l'honneur de parler devant vous, le trésor a déjà reçu en valeurs réelles dix-sept cent cinquante millions, de la part des capitalistes qui sont venus, les uns opérer leurs versements aux époques convenues, les autres libérer en une seule fois les rentes qu'ils avaient souscrites. C'est, par conséquent, la moitié de cet emprunt colossal, réalisée en moins de trois mois. »

« Nous n'avons rien fait, du reste, pour exciter en cette circonstance la fièvre de la spéculation ; car entre les prix d'émission proposés, nous avions choisi le plus élevé, celui de 84 fr. 50. Or, les cours actuels qui oscillent depuis deux mois entre 86 et 87 fr., prouvent que nous n'avons laissé à la spéculation que le moindre bénéfice qu'on pût lui abandonner, et que néanmoins ce bénéfice était suffisant, puisque chaque fois qu'une baisse se produisait, les ordres d'achats, arrivant tout à coup du fond de nos provinces, constituaient une sorte d'amortissement quotidien de plusieurs millions par jour, qui opère le classement successif de l'emprunt. »

« L'opération qui doit nous fournir les moyens de libérer notre territoire, s'accomplit donc sans aucun des accidents qu'on pouvait craindre, et nous nous prédisait la malveillance. »

« Nous n'avons pas même vu apparaître la crise monétaire qui, au précédent emprunt, s'était produite un instant, mais que des mesures prises à propos avaient arrêtée sur-le-champ. »

« Pour des opérations si considérables et si nouvelles, l'expérience n'existait pas. Mais cette expérience s'est bientôt formée, et elle a été mise à profit par notre administration financière. »

« La difficulté principale a toujours consisté, comme nous l'avons dit bien des fois, à payer à l'étranger une somme de 3 milliards. La payer en or ou en argent aurait privé le pays de tout son numéraire ; la payer en marchandises aurait été impossible ; car aucune puissance, si ce n'est la France, n'a un tel commerce. »

« C'est à quoi s'est appliquée notre administration financière. En achetant avec les précautions convenables, elle s'est procurée à un taux modéré 450 millions de traites de tous les pays sur l'Allemagne. »

« Elle ne s'était pas bornée à cette mesure. Au premier emprunt, quelque rassurant que fût l'aspect du marché européen, elle avait cru sage de se faire garantir la souscription de la totalité de l'emprunt, ce qui avait coûté au trésor une commission qu'il ne faut pas regretter en présence d'une opération de deux milliards, qui ne s'était jamais vue. Au second emprunt, au contraire, celui de juillet dernier, le doute ne pouvant plus exister, l'administration des finances a eu recours à un moyen tout différent, et elle s'est fait garantir, non pas la souscription de l'emprunt, qui était certaine, mais le taux du change, qui aurait pu monter démesurément. Nous avons donc acquis à forfait et à bon marché sept cents millions de traites sur l'Allemagne. De plus, les souscriptions de nos rentes à l'étranger, favorisées au moyen d'un faible avantage, nous ayant encore procuré environ trois cents millions de papier, nous avons pu aborder la grande opération dont il s'agit, avec quatre-vingt-cinq millions de traites sur l'Allemagne, de manière à pouvoir acquitter au dehors ces sommes prodigieuses sans produire aucune perturbation dans les changes. »

« Au jour même où nous avons l'honneur de nous adresser à vous, nous avons déjà payé à la Prusse 800 millions ; nous lui en paierons 200 en décembre. Ainsi, un milliard aura été acquitté en quatre mois, et il nous restera cinq à six cents millions de traites pour les paiements de l'année prochaine. »

« Cependant, comme le papier sur l'étranger attire toujours le métal à sa suite, et que le numéraire pouvait devenir rare, de grandes précautions avaient été prises d'accord avec la Banque de France afin de parer aux accidents qui pouvaient se produire. Vous l'avez autorisée, j'en dois dire, à porter ses émissions de billets de 2 milliards 400 millions, à 3 milliards 200 millions ; et ce grand établissement, toujours dévoué à l'Etat, avait fait travailler ses ateliers jour et nuit pour fabriquer 400 millions de petites coupures, partie en billets de 20 et de 5 francs, partie en monnaie divisionnaire d'argent. »

« Grâce à ces précautions, nous avons pu opérer, sans secousse, sans embarras pour le commerce, le plus grand transport de valeurs qui ait jamais été exécuté dans le monde ; et s'il s'est rencontré quelque gêne, ce n'est pas chez nous : c'est dans les pays où des spéculations locales avaient compliqué la situation générale, et où l'empressement à souscrire nos rentes avait déterminé la création d'une grande quantité de valeurs. Mais cette gêne ne saurait être que passagère. L'or qui arrive des colonies anglaises paiera bientôt nos blés, et l'or, prix de ces blés, ira, de Londres à Berlin, liquider notre dette envers l'Allemagne. »

« Quelques détails sur l'état de la Banque de France achèveront de vous faire connaître la situation économique du pays. »

« Ainsi que je viens de vous le dire, vous l'avez autorisée la Banque à porter ses émissions de billets de 2 milliards 400 millions à 3 milliards 200 millions. Jusqu'au mois dernier, elle n'avait pas dépassé une fois cette ancienne limite de 2 milliards 400 millions. »

« Depuis un mois, la sortie inévitable du numéraire, attiré vers l'Angleterre, et les abondants secours donnés au commerce par l'ensemble, ont exigé une plus grande émission de monnaie fiduciaire ; mais encore aujourd'hui, sur les 800 millions que vous l'avez autorisée à émettre, la Banque n'en a émis que 150 millions, et il lui reste 650 millions, dont très-probablement elle n'aura pas à faire usage. »

« Il faut ajouter que son portefeuille, qui ne

contenait dans les meilleurs temps que 600 à 650 millions d'effets de commerce, en contient aujourd'hui 950 ! ce qui révèle le plus grand développement d'affaires qui se soit encore produit dans notre pays. Elle avait, au moment où la guerre a fini, 500 millions en or et argent dans ses caisses ; elle en a aujourd'hui près de 800, auxquels il faut ajouter 44 millions de lingots en dépôt, plus 50 millions en or et argent appartenant à l'Etat, ce qui constitue un dépôt métallique de 900 millions, peu inférieur à celui qui existait avant la guerre. »

« Enfin, sur 800 millions d'effets ajournés légalement par suite des événements des deux dernières années, il ne restait le mois dernier que 17 millions d'impayés. Il n'en reste plus aujourd'hui que sept, sur lesquels deux ou trois rentreront encore. Ces circonstances expliquent comment le billet de la Banque de France est accueilli, dans le monde entier, à l'égal de l'or et de l'argent. Et si nous disons cela, messieurs, ce n'est pas pour en faire honneur à qui que ce soit, mais pour prouver l'étendue et la solidité du commerce français, le fondement du crédit de la France elle-même, et le nerf de sa puissance. »

« Maintenant, messieurs, il faut que je vous parle de ce commerce français, et que je vous fasse connaître quels ont été ses progrès pendant la présente année 1872. De cette année, nous connaissons neuf mois, et à l'entrée du dixième nous pouvons déjà dire avec précision ce que seront les onze. En ajoutant à ces neuf mois, trois mois évalués d'après la moyenne des neuf premiers, on est sûr sur le point de tromper ; car la fin de l'année est presque toujours la partie la plus productive. En adoptant cette base de calcul, les importations seront de 3 milliards 457 millions, et les exportations de 3 milliards 557 millions, total pour l'ensemble du commerce pendant l'année courante, 7 milliards 144 millions. Si l'on veut apprécier le progrès obtenu, il faut remonter à l'année 1869, dernière année de la paix, et la plus fructueuse de la période impériale. Or, en 1869, le commerce a été de 6 milliards 227 millions, ce qui fait ressortir, à l'avantage de l'année courante, une augmentation de 787 millions, augmentation presque sans exemple dans les périodes précédentes. »

« Maintenant, si l'on entre dans les détails, on sera frappé des remarques suivantes. Les exportations dépasseront d'une certaine

de millions les importations, et elles les auront dépassées d'une somme bien plus considérable sans les introductions de céréales, qui se sont accomplies au commencement de 1872, pour suppléer à la mauvaise récolte de 1871. »

« Sans ces introductions tout accidentelles, la supériorité des exportations sur les importations, serait non pas de 100 millions, mais de 247. Et quand je m'arrête à cette remarque, ce n'est pas que je regarde les importations comme un malheur. Il faut bien importer pour pouvoir exporter ; mais il n'en est pas moins vrai que la supériorité habituelle des exportations sur les importations, quand elle continue dans un pays, a toujours été considérée comme le signe de sa supériorité industrielle et commerciale sur ses rivaux. »

« Si de plus on examine nos importations en elles-mêmes, on reconnaît qu'elles dénotent une grande activité manufacturière, puisqu'elles ont surtout consisté en matières premières. »

« Nous importerons, par exemple, les graines indispensables à la savonnerie, à l'éclairage, pour une somme de 70 millions au lieu de 40 à 50. Les peaux brutes, matière de nos peaux ouvrées si recherchées, sont entrées pour une somme de 144 millions, au lieu de 100. L'introduction des soies brutes dépassera de plus de 50 millions la moyenne des années antérieures. »

« Or, ce qui prouve que la cause vraie de l'énorme introduction des tissus de coton est due à la faveur temporairement accordée à l'Alsace-Lorraine, c'est qu'il en entrera par la seule frontière de l'Est plus que par toutes nos frontières roumaines, c'est-à-dire, 41 millions par l'Alsace-Lorraine, contre 41 millions par l'Angleterre, la Suisse, la Belgique et l'Allemagne. C'est donc un état de choses qui va cesser, et qui ne peut inquiéter sérieusement nos provinces colonnières. »

« Quant aux exportations, celles des soieries, des lainages, des peaux préparées, de l'orfèvrerie, de la tabletterie, de la lingerie, dépassent toutes de 20 à 25 p. c., quelques-unes de près de 30, nos exportations antérieures. Les vins et eaux-de-vie se sont maintenus, et les eaux-de-vie ayant compensé une légère diminution sur les vins. »

« Ces divers chiffres expliquent comment l'année 1872 surpassa de 787 millions le commerce des époques antérieures ; et un tel progrès dans des circonstances si difficiles doit nous rassurer sur l'avenir de nos industries, si la politique, cause toujours prépondérante dans l'activité de la production, ne fait pas succéder des perturbations nouvelles à deux années d'un repos presque complet. »

« Reste, maintenant, à vous rendre compte de l'état de nos budgets ; car, si la situation économique du pays n'a pas autant souffert qu'on aurait pu le craindre des maux de la guerre, cependant les finances de l'Etat auraient pu s'en ressentir gravement. Elles s'en ressentent en effet ; mais grâce aux sacrifices que vous avez courageusement consentis, le budget en cours d'exécution se trouve facilement soldé, et nos budgets futurs se trouveront en plein équilibre. »

« Le budget de 1872 a été, comme vous le savez, arrêté à 2 milliards 334 millions de dépenses, le budget départemental et communal a laissé à part. Ce chiffre de 2 milliards 334 millions ne sera guère dépassé ; et pour la première fois, depuis longtemps, vous avez peu ou point de crédits supplémentaires. La difficulté pour l'équilibre ne consistera donc pas dans les excédents de dépenses, mais dans l'insuffisance des recettes. »

« Cette insuffisance avait été prévue et était facile à prévoir ; car, d'une part, les impôts indispensables n'avaient pas été votés à temps, et, d'autre part, il n'était pas possible que les impôts votés ne donnassent tout de suite la plénitude de leur produit. Pour établir l'équilibre en finances, il ne suffit pas de le voter, il faut le réaliser par la perception ; et cette seconde partie de l'œuvre exige à la fois beaucoup de temps, de soins et de fermeté administrative. »

« Déjà nous avions dit, car nous n'avons rien à dissimuler, que les nouveaux impôts attribués au budget de 1872, resteraient en arrière des évaluations budgétaires, non pas que les estimations eussent été forcées, mais parce que la perception ne s'établissait jamais du premier coup. »

« Ainsi, malgré les précautions que vous avez prises, il est entré en sucre, cafés, caennas, poivre, des quantités considérables de ces denrées introduites précipitamment pour les soustraire à l'augmentation de l'impôt. Parmi ces quantités, les uns représentent une moitié, les autres un quart, un cinquième de la consommation annuelle, et elles peuvent être évaluées à une cinquantaine de millions déduits à l'impôt. Si l'on ajoute que la frontière était restée ouverte pendant plusieurs mois, par suite de l'occupation étrangère, et que la seconde ligne de douanes, supprimée il y a plusieurs années, vient à peine d'être rétablie, on aura l'explication d'une seconde perte d'environ dix millions. »

« Les boissons, les tabacs ont présenté les mêmes pertes, et celles-ci principalement par la fraude. Mais l'action de ces causes devait être passagère et tous les jours les perceptions en souffrance se rétablissent à vue d'œil. Ainsi, en comptant par trimestre, ce qui, en faisant disparaître les variations mensuelles, rend plus sensible la marche ascendante des recettes, on constate le progrès suivant : Pour les sucres exotiques, on voit la perte qui, d'après les évaluations budgétaires, était de 9 millions pendant le premier trimestre, descendre à 4 millions pendant le second, et à 770,000 francs pendant le troisième. Pour les boissons, la perte qui était de 13 millions dans le premier trimestre, n'est plus que de 10 millions dans le second, et de 6 millions dans le troisième. Le même phénomène s'est produit sur les tabacs ; et à cet égard, la perte qui variait entre 4 et 5 millions pendant le premier et second trimestres, n'est plus que de 2 millions au troisième, grâce au rétablissement de la consommation d'abord ralentie, et à la répression de la fraude devenue plus efficace. L'impôt sur le papier donne la somme promise, et probablement il donnera une somme plus forte. Le droit sur les transports des chemins de fer (voyageurs et marchandises de grande vitesse) estimé à 60 millions, dépassera cette évaluation. »

« Tout nous fait donc espérer que les impôts votés à la fin de 1871 et au commencement de 1872 atteindront prochainement la plénitude de leur produit, et qu'à partir du 1^{er} janvier 1873, l'équilibre, quant à ces perceptions, sera complètement obtenu. »

« Mais, tandis que les impôts de consommation, plus sensibles, plus difficiles à percevoir, laissent un déficit, les impôts de l'enregistrement et du timbre, moins sujets à la fraude, donnaient une augmentation de produit d'environ dix millions. »

« Quant aux impôts directs, malgré les charges accablantes de ces deux années, ils se perpétuent avec une prodigieuse facilité. Ainsi, à la fin du troisième trimestre pour huit douzièmes échus s'élevaient à 401 millions, il était rentré 427 millions, c'est-à-dire 26 millions en avance. »

« Néanmoins, sur l'ensemble des recettes, la fin de l'année ne pouvant compenser les retards du commencement, on peut prévoir un déficit qui s'élève en ce moment à environ 132 millions. Mais ce déficit ne saurait avoir rien d'inquiétant, ni même d'embarrassant, si l'on songe aux annulations de crédits prévues pour ce même exercice et déjà réalisées sur les trois exercices précédents. Nous vous en parlerons tout à l'heure, à propos du compte de liquidation. Il suffira pour l'instant de vous dire que ces annulations s'élèveront à plusieurs centaines de millions. »

« Il nous reste à vous faire connaître les traites semblables que présente l'exercice de 1873. Le budget de cet exercice vous a été soumis, et vous avez hâté votre retour afin de pouvoir le voter avant le 31 décembre prochain, de manière à être rentrés l'année prochaine dans nos habitudes financières. »

« Ce budget, non compris le budget communal et départemental, avait été arrêté en dépenses à deux milliards 388 millions ; ce qui faisait ressortir une augmentation de dépense de 53 millions sur l'année précédente. »

« La commission du budget vous a proposé quelques réductions, qui, selon nous, seraient regrettables pour les services. Mais vous les apprécierez, et jusque-là les dépenses peuvent être évaluées à environ 2 milliards 374 millions. »

« Quelles sont les ressources pour faire face à cette dépense ? L'année dernière, la commission du budget, cherchant à diminuer la somme des impôts nouveaux jugés nécessaires pour 1872, avait fait recueillir de 53 millions restés libres sur le produit du premier emprunt. Une ressource aussi accidentelle ne pouvait évidemment figurer au budget de 1873, pas plus qu'une autre somme d'environ 3 millions, également accidentelle. Les recettes de cet exercice de 1873 se réduisaient donc à 2 milliards 286 millions, et elles ne pouvaient plus suffire à une dépense de 2 milliards 374 millions. »

« On aurait pu se borner à demander 120 millions d'impôts nouveaux et on aurait ainsi obtenu un total de 2 milliards 406 millions de recettes, supérieur de 32 millions à la dépense. Cependant, convaincus par l'expérience que les impôts votés n'étaient pas les impôts perçus, nous nous sommes demandé, nous pas 120 millions d'impôts nouveaux, mais 170. »

« Si ces 170 millions étaient perçus intégralement et immédiatement, les ressources de 1873 s'élèveraient à 2 milliards 456 millions ; ce qui procurerait, par rapport aux dépenses, un excédent d'environ 82 millions, porté même à 90 millions, d'après certaines évaluations. Dans ce cas, nous aurions, dès l'année qui va s'ouvrir, dépassé l'équilibre de 82 à 90 millions. Nous serions heureux de croire à un si brillant résultat, mais nous n'osons l'espérer, du moins pour l'exercice 1873. »

« Vous n'avez sans doute pas oublié le déficit qui s'est élevé, à ce sujet, entre la commission du budget et nous, vers la fin de la session dernière. « Vous demandez trop, nous disait-on, et, dans la situation présente, quand on exige tant des contribuables, il est inutile de leur demander 60, peut-être même 80 millions au delà du nécessaire ! » Si vous aviez partagé l'avis de nos contradicteurs, l'impôt des matières premières serait devenu à peu près inutile. Vous ne l'avez point pensé, et l'événement vous donne pleinement raison. Ce fort excédent d'environ 90 millions pour la se réaliser en totalité ou en partie pendant les années 1873 et 1874 ; mais nous n'y croyons pas pour 1873. La raison en est facile à donner. »

« Les impôts votés les premiers, en 1871 et 1872, sur l'enregistrement, les sucres, les cafés, les alcools, les tabacs, sont restés, comme on voit de la voir, au-dessous des évaluations budgétaires. Mais ils auront bientôt traversé leur année d'épreuve, et ils donneront, à partir du 1^{er} janvier prochain, tout ce qu'on pouvait en attendre. Il en sera autrement pour les 170 millions d'impôts votés en juillet dernier, et dont les matières premières forment la partie principale. Ceux-là aussi auront leur temps d'épreuve à traverser ; et pour ceux-là, comme pour les autres, ce ne sera certainement pas trop d'une année pour qu'ils acquièrent leur complet développement ; non pas, comme on vous l'avait annoncé, que les impôts sur les matières premières soient impossibles à percevoir ; nous sommes heureux au contraire de vous annoncer que l'Angleterre a signé avec nous un traité qui va être soumis à vos délibérations, et dont la première condition est la perception au 1^{er} décembre prochain de nos taxes fiscales. »

« Ce n'est donc pas l'impossibilité de faire accepter nos nouvelles taxes, impossibilité tant

court, mais drus et serrés comme à vingt ans, sa vue donnait positivement la sensation de l'indestructible, et l'on comprenait d'emblée qu'un tel homme n'avait jamais dû être malade et pouvait indéfiniment défier la mort. »

« Hélas ! le pauvre Jean devait avoir une fin aussi tragique que prochaine. L'hiver de l'année dernière a été singulièrement rigoureux, comme chacun peut s'en souvenir ; dès les premiers jours de novembre la neige couvrit le Ventoux d'un immense linceul, et, contre toute habitude, resta jusqu'aux printemps sans se fondre. Jean avait disparu à peu près vers cette même époque, et tout l'hiver se passa sans qu'il eût donné signe de vie. Les premiers pères qui se hasardèrent sur la montagne trouvèrent au fond de la déchirure de Cornier un amas informe, composé de quelques os humains et de quelques restes de vêtements, tout auprès d'un fusil de chasse à deux coups encore chargé, enfin, un peu plus loin, un carter éventré, plein de poudre. Le fusil fut reconnu pour celui de Jean des Baumes, et l'on pensa généralement que le pauvre homme, surpris par les neiges, était misérablement devenu la pâture des loups. Le curé fit ramasser avec soin tous ces tristes débris et les inhumait chrétiennement dans le cimetière de la mort, à côté des restes de Félise. »

« Simon Quinze-Onces a racheté de celui qui en fit la trouvaille le bon fusil de Jean des Baumes, et c'est lui maintenant qui détruit les dernières compagnies de perdrix rouges du Ventoux avec une poudre de sa fabrique dont on commence à dire grand bien dans les

Le notaire MORREN, résidant à Bruxelles, venant publiquement, samedi 16 novembre 1872, à 10 heures du matin, en la salle des ventes du sieur DE M. Grand'Place, à Bruxelles :

A VENDRE et à voir tous les jours, de onze heures, rue de l'Équateur un beau landau fait par Bender, une belle jumelle

NS UNIVERSELLES.

PARIS 1885

MEDAILLE D'HONNEUR

LONDRES 1862

UX MÉDAILLES

excellence des produits

PARIS 1867

NCOURS (Membre du Jury)

PONTON DU METAL BLANC

DIT ALFENIDE

ALFÉ

NIDE

VERVIERS.....

VEVEY.....

VIENNE.....

VIESBADE.....

ZURICH.....

(CHRISTOFLE)

H. de Posson.

G. Prost.

Christofle et C^e

Gustave Wolff.

Buchl.

CASINO, OUVERTS toute l'année.
E célèbre, Bains — Douches — Bains
Salle d'inhalation.

HOMBURG et BADE.

LEU 

raunes qui les véritables caramels à l'Extrait de
à sa maison : 4, Avenue Louise, ou aux dépôts
de Malt et d'herbes salutaires, ces caramels
decins de tous pays contre les rhumes, toux

maison-succursale conserve l'original, provient
des carmels que de l'Extrait de Mait même
de l'automne et de l'hiver, avec leurs rieurs,
ants, à publier ces preuves irréductibles de l'ell-
de Berlin, cons. royal et fournisseur, etc.
e, à Bruxelles, 4, Avenue Louise, 4.
Anglaise de Ch. Delacre ; Delcroy, rue de
Neuve, 37 ; G. Ledoux, chaussée de Louvain, 120 ;
ward de l'Observatoire, 44 ; Pharmacie de la
3808

10,000 balles de laines des colonies.
 10 à la Alte Schützenstrasse, n° 3, Georgenkirchstrasse
 Les visites ont lieu tous les jours, le matin, de 8 à 2 heures.
 pourra se procurer des catalogues.
PARRISSIUS, courtier juré en laines, etc.

mononyme : le LION BELGE
able à Anvers.
 ses bateaux à vapeur neufs en fer. — Spécialité
 construits pour la navigation entre
BRUXELLES et VICE-VERSA.
Départs des deux villes par semaine.
 renseignements, au siège de la Société,
 au-Bû de Zelande, 2, à Anvers :
 tités : MM. Ed. Vanagimael, Ed. Vereycken et C^e, 200

2.400 francs de traitement

à un **Instituteur** allemand diplômé, bon latin, connaissant à fond le français. Ecrire franco à Verviers (Belgique). 3924

MALADIES DE POITRINE
BRONCHITE CHRONIQUE, TOUX, RHUMES NÉGLIGÉS,
Catarrhe, Asthme, Oppressions, etc.

Sirop du D. VANIER, préparé
par B. DUPUY, 350
ex-Pharmacies des Hôpitaux de Paris. 350

Pharmacie anglaise de Ch. Delacour,
Montargis (Loiret), 66

BRUXELLES.

Dépôts : Turcotte, Colte, ph. : Lille, Borel, pl

h. 48 30 p. (3. 25 All.) — Mincio, Alois, Ternesade et
h. 48 30 p. 14. 16, 24, 30, 36, 42, 48, 54, 60, 66, 72, 78, 84, 90, 96, 102, 108, 114, 120, 126, 132, 138, 144, 150, 156, 162, 168, 174, 180, 186, 192, 198, 204, 210, 216, 222, 228, 234, 240, 246, 252, 258, 264, 270, 276, 282, 288, 294, 300, 306, 312, 318, 324, 330, 336, 342, 348, 354, 360, 366, 372, 378, 384, 390, 396, 402, 408, 414, 420, 426, 432, 438, 444, 450, 456, 462, 468, 474, 480, 486, 492, 498, 504, 510, 516, 522, 528, 534, 540, 546, 552, 558, 564, 570, 576, 582, 588, 594, 600, 606, 612, 618, 624, 630, 636, 642, 648, 654, 660, 666, 672, 678, 684, 690, 696, 702, 708, 714, 720, 726, 732, 738, 744, 750, 756, 762, 768, 774, 780, 786, 792, 798, 804, 810, 816, 822, 828, 834, 840, 846, 852, 858, 864, 870, 876, 882, 888, 894, 900, 906, 912, 918, 924, 930, 936, 942, 948, 954, 960, 966, 972, 978, 984, 990, 996, 1002, 1008, 1014, 1020, 1026, 1032, 1038, 1044, 1050, 1056, 1062, 1068, 1074, 1080, 1086, 1092, 1098, 1104, 1110, 1116, 1122, 1128, 1134, 1140, 1146, 1152, 1158, 1164, 1170, 1176, 1182, 1188, 1194, 1200, 1206, 1212, 1218, 1224, 1230, 1236, 1242, 1248, 1254, 1260, 1266, 1272, 1278, 1284, 1290, 1296, 1302, 1308, 1314, 1320, 1326, 1332, 1338, 1344, 1350, 1356, 1362, 1368, 1374, 1380, 1386, 1392, 1398, 1404, 1410, 1416, 1422, 1428, 1434, 1440, 1446, 1452, 1458, 1464, 1470, 1476, 1482, 1488, 1494, 1500, 1506, 1512, 1518, 1524, 1530, 1536, 1542, 1548, 1554, 1560, 1566, 1572, 1578, 1584, 1590, 1596, 1602, 1608, 1614, 1620, 1626, 1632, 1638, 1644, 1650, 1656, 1662, 1668, 1674, 1680, 1686, 1692, 1698, 1704, 1710, 1716, 1722, 1728, 1734, 1740, 1746, 1752, 1758, 1764, 1770, 1776, 1782, 1788, 1794, 1800, 1806, 1812, 1818, 1824, 1830, 1836, 1842, 1848, 1854, 1860, 1866, 1872, 1878, 1884, 1890, 1896, 1902, 1908, 1914, 1920, 1926, 1932, 1938, 1944, 1950, 1956, 1962, 1968, 1974, 1980, 1986, 1992, 1998, 2004, 2010, 2016, 2022, 2028, 2034, 2040, 2046, 2052, 2058, 2064, 2070, 2076, 2082, 2088, 2094, 2100, 2106, 2112, 2118, 2124, 2130, 2136, 2142, 2148, 2154, 2160, 2166, 2172, 2178, 2184, 2190, 2196, 2202, 2208, 2214, 2220, 2226, 2232, 2238, 2244, 2250, 2256, 2262, 2268, 2274, 2280, 2286, 2292, 2298, 2304, 2310, 2316, 2322, 2328, 2334, 2340, 2346, 2352, 2358, 2364, 2370, 2376, 2382, 2388, 2394, 2400, 2406, 2412, 2418, 2424, 2430, 2436, 2442, 2448, 2454, 2460, 2466, 2472, 2478, 2484, 2490, 2496, 2502, 2508, 2514, 2520, 2526, 2532, 2538, 2544, 2550, 2556, 2562, 2568, 2574, 2580, 2586, 2592, 2598, 2604, 2610, 2616, 2622, 2628, 2634, 2640, 2646, 2652, 2658, 2664, 2670, 2676, 2682, 2688, 2694, 2700, 2706, 2712, 2718, 2724, 2730, 2736, 2742, 2748, 2754, 2760, 2766, 2772, 2778, 2784, 2790, 2796, 2802, 2808, 2814, 2820, 2826, 2832, 2838, 2844, 2850, 2856, 2862, 2868, 2874, 2880, 2886, 2892, 2898, 2904, 2910, 2916, 2922, 2928, 2934, 2940, 2946, 2952, 2958, 2964, 2970, 2976, 2982, 2988, 2994, 3000, 3006, 3012, 3018, 3024, 3030, 3036, 3042, 3048, 3054, 3060, 3066, 3072, 3078, 3084, 3090, 3096, 3102, 3108, 3114, 3120, 3126, 3132, 3138, 3144, 3150, 3156, 3162, 3168, 3174, 3180, 3186, 3192, 3198, 3204, 3210, 3216, 3222, 3228, 3234, 3240, 3246, 3252, 3258, 3264, 3270, 3276, 3282, 3288, 3294, 3300, 3306, 3312, 3318, 3324, 3330, 3336, 3342, 3348, 3354, 3360, 3366, 3372, 3378, 3384, 3390, 3396, 3402, 3408, 3414, 3420, 3426, 3432, 3438, 3444, 3450, 3456, 3462, 3468, 3474, 3480, 3486, 3492, 3498, 3504, 3510, 3516, 3522, 3528, 3534, 3540, 3546, 3552, 3558, 3564, 3570, 3576, 3582, 3588, 3594, 3600, 3606, 3612, 3618, 3624, 3630, 3636, 3642, 3648, 3654, 3660, 3666, 3672, 3678, 3684, 3690, 3696, 3702, 3708, 3714, 3720, 3726, 3732, 3738, 3744, 3750, 3756, 3762, 3768, 3774, 3780, 3786, 3792, 3798, 3804, 3810, 3816, 3822, 3828, 3834, 3840, 3846, 3852, 3858, 3864, 3870, 3876, 3882, 3888, 3894, 3900, 3906, 3912, 3918, 3924, 3930, 3936, 3942, 3948, 3954, 3960, 3966, 3972, 3978, 3984, 3990, 3996, 4002, 4008, 4014, 4020, 4026, 4032, 4038, 4044, 4050, 4056, 4062, 4068, 4074, 4080, 4086, 4092, 4098, 4104, 4110, 4116, 4122, 4128, 4134, 4140, 4146, 4152, 4158, 4164, 4170, 4176, 4182, 4188, 4194, 4200, 4206, 4212, 4218, 4224, 4230, 4236, 4